

rappels

pleins feux

Instants critiques

François Morel inaugure six mois de "carte blanche" à la Pépinière avec un spectacle jubilatoire sur les grandes joutes oratoires qui ont fait la légende du *Masque et la Plume* sur France Inter.

Olivier Saladin et Olivier Broche, ses deux anciens complices des Deschiens, y sont parfaits.

SYNOPSIS

Voilà une émission de radio qui aurait mérité d'être remboursée par la Sécu. Parce que pour lutter contre le cafard aigu du dimanche soir, il n'y a pas beaucoup d'autres solutions que d'écouter *Le Masque et la Plume* sur France Inter. Quoi de plus réjouissant, en effet, que d'écouter des journalistes et critiques forts en gueule débattre de cinéma, de théâtre et de littérature ? Ça s'engueule, ça se fâche, ça s'enthousiasme, ça s'étouffe, ça crie, ça pouffe, ça abonde, ça applaudit, ça s'étonne, ça s'émerveille et, surtout, ça fait des années que ça dure. François Morel a donc choisi de nous parler d'un temps que les moins de cinquante ans ne peuvent pas connaître, ou pas très bien. Il a sorti de l'oubli deux personnages de l'ombre, deux critiques qui ont fait les grandes heures de l'émission culte : Jean-Louis Bory et Georges Charensol, deux

passionnés d'accord sur rien qui passaient leur temps à s'écharper... Ils avaient fait du septième art une religion, une philosophie, et ils étaient prêts à le défendre envers et contre tout dans des discussions enflammées. C'est leurs passionnants échanges radiophoniques que Morel a adaptés et mis en scène.

Pour sa première mise en scène, outre ses propres spectacles, le comédien, chanteur, chroniqueur, n'a évidemment pas choisi la facilité. Mais sur scène, Olivier Saladin, Olivier Broche et Lucrece Sassella font des merveilles.

On sort de la pièce avec l'envie irrésistible de s'engueuler avec l'ami qui nous a accompagné et qui n'a rien compris au spectacle. Envie frustrée car il a, comme nous, trouvé ces *Instants Critiques* formidables.

Nicolas Roux

le magazine des théâtres

rappels



Instants critiques, d'après les échanges entre Georges Charenso et Jean-Louis Bory, mise en scène de François Morel, avec Olivier Saladin, Olivier Broche et Lucrece Sassella, au Théâtre de la Pépinière.

© Manuelle Toussaint / Starface

rappels



Instants critiques

ENTRETIEN François Morel

Rappels. Pourquoi avoir choisi de débiter votre "carte blanche" au Théâtre de la Pépinière avec *Instants critiques* ?

Pour des raisons techniques, pour commencer. Je suis actuellement en tournée avec *Le Bourgeois gentilhomme* (mise en scène de Catherine Hiegel, succès de la saison dernière à la Porte Saint-Martin) et je ne pouvais donc pas être physiquement là tous les soirs. Et puis nous avons beaucoup tourné *Instants critiques* en région parisienne mais on ne l'avait jamais joué à Paris. Je crois qu'il y a des gens qui ne l'avaient pas vu et à qui ça faisait plaisir de le découvrir, alors...

“Ce sont des critiques oubliés, qui parlent de films que l'on n'a pas vus et dont on ne se souvient certainement plus.”

Comment vous est venue l'idée de ce spectacle ?

C'est une histoire d'amitié. Si je n'avais pas été copain avec Olivier Broche, je n'aurais jamais eu l'idée de monter ce spectacle. Mais ce type est un cinéphile passionné, et j'ai voulu lui permettre d'exprimer sa passion. De l'exprimer physiquement, même. Il respire le cinéma. Alors on a écouté beaucoup d'archives, lui et moi. A partir de ces échanges, on avait soixante ou soixante-dix pour cent du spectacle. Mais c'est sans doute le projet le plus casse-gueule sur lequel j'aie travaillé. Le premier jour des répétitions, je me suis dit: "Quelle mauvaise idée!". Ce sont des critiques

oubliés, qui parlent de films que l'on n'a pas vus ou dont on ne se souvient certainement plus, et il y a très peu d'avancée dramaturgique...

Et pourtant, ça fonctionne! Sauriez-vous expliquer pourquoi ?

En écrivant ce spectacle, j'essayais de ne jamais perdre de vue qu'il ne fallait pas égarer le spectateur, ne pas l'encombrer de connaissances qu'il n'avait peut-être pas. Il fallait donc que ça fasse écho à des choses personnelles. Donc je me suis concentré sur un autre aspect: c'est une histoire d'amitié et de passion. Une des premières fois qu'on a monté le spectacle, c'était pour des lycéens à la Rochelle. On ne savait vraiment pas ce que ça pouvait évoquer chez eux. Mais quand ils sont sortis, ils parlaient de louer les films ou de les télécharger. On avait réussi.

Pendant six mois, vous assurez la programmation du Théâtre de la Pépinière. Comment est née cette "carte blanche" et que pourra-t-on y voir ?

C'est le théâtre qui m'a proposé cette formule. Il y a quelques années déjà, Olivier Saladin et moi nous y avons joué *Bien des choses*, et ils voulaient qu'on revienne. Je trouvais ça dommage de le reprendre seul, alors que, depuis, bien d'autres choses avaient vu le jour. On commence donc en janvier par *Instants critiques*, jusqu'en mars, à 21h. Dès le mois suivant, à 19h, il y aura *Hyacinthe et Rose*, une lecture d'un livre illustré dont j'ai signé les textes. Ensuite, on reprendra donc *Bien des choses*, puis, au mois d'avril, *La fin du monde est pour dimanche*, un nouveau spectacle où je serai seul en scène. En mai, je reprendrai mon tour de chant mis en scène par Juliette, *Le soir, des lions...* et nous finirons, en juin, avec *22h22*. Des chansons de Lucrece Sassella accompagnée par Antoine Sahler. C'est drôle, intelligent et gracieux.

Propos recueillis par Nicolas Roux



CARTE BLANCHE A FRANÇOIS MOREL
La Pépinière Théâtre confie sa programmation à l'ancien Deschiens jusqu'en juin. L'occasion de plonger dans son univers plein d'un humour teinté de mélancolie et de tendresse.